

Saint Maixent, 31 août 2025

Proverbes 25:6-7

Luc 14:1-14

Chers frères et sœurs en Christ,

Bien que n'ayant pas fait de service militaire, puisque je suis parti en coopération en Afrique, je voudrais pour commencer signaler une particularité qu'un aumônier militaire m'a expliquée. L'aumônier n'a pas d'autre grade que celui d'aumônier, ou plutôt il a toujours le grade du militaire avec qui il parle, caporal avec le caporal, colonel avec le colonel ou général avec le général.

Quel rapport avec notre texte. Vous verrez à la fin.

Avant de regarder plus précisément ce texte, je vais vous faire part de quelques particularités ou difficultés qu'il offre aux traducteurs et qui expliquent des différences suivant les versions que vous utilisez, en français ou en d'autres langues.

D'abord, le premier mot du texte grec (en fait le deuxième, le premier étant simplement "και", et"), c'est un mot qui peut paraître banal, ce qui explique qu'il n'est parfois tout simplement pas traduit. Ce mot c'est "εγενετο". Son sens est : "il arriva que". Mais on peut noter que son usage dans les évangiles indique en général une manifestation de la divinité de Jésus, ici une guérison.

Un autre détail, pas si négligeable que ça, est lui aussi souvent adapté. Sur les 6 traductions que j'ai utilisées pour la préparation de cette prédication, seules deux traduisent ce détail. Jésus est venu chez ce pharisien pour "manger du pain". On connaît pourtant l'importance symbolique du pain.

Encore un autre mot évité par des traducteurs, sans doute parce que pas logique selon eux : quand Jésus prend ici pour la première fois la parole, le texte original dit que Jésus "répondit", et non pas qu'il "demanda" ou simplement "prit la parole". Pourtant personne ne lui a posé de question, en tout cas pas verbalement, nous le verrons.

Un petit mot qui manque dans quelques manuscrits peut donner lieu à des interprétations différentes. Celui qui invite en ce jour de sabbat est-il un "chef des pharisiens", un des chefs des pharisiens, un chef parmi les pharisiens, ou un gouverneur, un chef, un responsable politique ou administratif qui se trouverait être aussi un pharisien.

Autres variantes dans les traductions sur lesquelles nous méditerons : élevé et abaissé ou alors honoré et humilié.

À l'époque les repas se prenaient non pas assis, mais couchés, allongés sur des banquettes, des lits. Mais certaines traductions parlent pourtant de "s'asseoir". D'autres tournent la difficulté en disant simplement "s'installer", "prendre place".

Une dernière difficulté vient de variantes dans le texte grec qui nous est parvenu. Difficulté qui a forcé les traducteurs à choisir : "son fils ou son bœuf" ou alors "son âne ou son bœuf". Les deux possibilités sont liés à des textes parallèles, avec chacune leur légitimité.

Conviés, invités, en fait Jésus et les autres ont été appelés, c'est le même verbe. C'est aussi la racine du mot qui a donné "église". Cela peut alors nous évoquer le repas où nous sommes appelés, où l'Église est appelée, la Cène, le souper symbolique, le sacrement, qui non seulement nous rappelle le dernier repas du Christ avec ses disciples, mais aussi qui nous porte vers le banquet dans le Royaume à venir, qui élargit notre espace-temps et nous emporte vers un ailleurs qui pour nous commence ainsi déjà ici et maintenant.

Jésus est donc invité à manger du pain. Le verset 15 qui suit notre passage nous dit : "Heureux celui qui mange du pain dans le Royaume de Dieu". Rappelons-nous aussi de ces passages: "Je suis le pain de vie", "l'homme ne vivra pas de pain seulement", et encore les disciples après la Pentecôte "rompant le pain de maison en maison".

Les personnes présentes observent Jésus. L'homme hydropique, avec un éléphantiasis visible, est-il invité et/ou placé sciemment devant Jésus ? En tous cas il est là. Il est là comme un test, une provocation, un piège. Et personne ne parle. On attend. La question dans l'air est donc : Que va faire Jésus ? Pourtant personne ne formule cette question, mais tous l'ont à l'esprit. On peut les imaginer comme dans une bande dessinée ou un dessin animé, un cartoon, avec les yeux visiblement dirigés vers Jésus.

N'oubliez pas que nous aussi, comme chrétiens, si nous sommes identifiés comme tels, nous sommes observés, testés pour voir la validité de notre foi, de notre témoignage.

Et à ces connaisseurs de la Torah, de la loi de Dieu, Jésus va répondre, d'abord par une première question puis par la guérison. Il prend l'affaire en main. Il prend le malade, le guérit, le libère et le renvoie. Puis il leur pose à nouveau une question, une vraie question d'examen de théologie pratique. À laquelle répond encore le silence. Ce même silence des contradicteurs de Jésus, celui du récit de l'impôt à César : "Ils gardèrent le silence".

Je ne sais pas si vous avez entendu parler du syndrome de l'imposteur, quand quelqu'un pense qu'il n'est pas à sa place, qu'il n'est pas compétent, qu'il ne devrait pas être là où il est, là où on l'a cependant placé, là où d'autres pensent pourtant que se trouve sa place.

Ici, dans ce récit, c'est le contraire qui se passe. Les invités vont chercher les meilleures places, les meilleurs endroits où s'installer, où s'allonger, où s'étaler, où être vus. Et dans l'exemple présenté par Jésus, il ne s'agit pas de n'importe quel repas. Ce sont des noces, chez des notables, avec tout le gratin.

Ici, on essaye de montrer qu'on est important, qu'on est monté en grade, qu'on a même un grade supérieur, une qualité bien meilleure.

Mais la conclusion de Jésus sera tout autre.

Tout ce passage s'articule autour de ces verbes : monter et descendre, se coucher et se relever, être reconduit ou être redressé.

Le conseil de Jésus est paradoxal. Pour être relevé, il faut s'être préalablement abaissé. Sinon, c'est le contraire, on est relevé, de la banquette, pour être rabaissé en étant amené, ramené, vers les dernières places, les derniers lieux, en public, dégradé.

Les mots utilisés parlent plutôt d'humilité et de gloire, de fierté et de honte. Ceux qui se pensaient à la bonne place, à la bonne hauteur, au bon niveau, sont rabaissés, ramenés à leur place, voir même plus bas.

Mais, il ne faut pas lire cette dernière parabole comme une invitation au simulacre. Je joue l'humilité pour être relevé. L'humilité ne doit pas être feinte. L'humilité ne peut pas être feinte. Paul, dans l'épître aux Philippiens nous rappelle : "Considérez les autres supérieurs à vous-mêmes". Cette modestie va plus loin que d'être au même niveau.

Le cantique de Marie dans le même évangile de Luc dit de Dieu : "Il a renversé les puissants, il a élevé les humbles". Le prophète Ézéchiël nous annonce que "tout va changer, ce qui est bas sera élevé, ce qui est haut sera abaissé".

La guérison de l'hydropique est un relèvement. Jésus l'a redressé. Il lui a rendu sa stature. De même dans sa première parabole, il insiste sur le relèvement, le soulèvement des victimes du puits, des victimes retirées du puits. Si les théologiens ne lui ont pas répondu à sa question,

c'est qu'ils en connaissent la réponse. Deutéronome 22:4 : "Si tu vois l'âne de ton frère ou son bœuf tomber en chemin, tu ne t'esquiveras pas, tu l'aideras à le relever". Jésus avait déjà fait une remarque semblable, au chapitre précédent : "Hypocrites, chacun de vous, pendant le sabbat, ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne pour le mener boire ?"

Et Jésus conclut notre passage par une annonce de la résurrection des justes, en fait le relèvement des justes. Les "justes" ne sont pas ceux qui méritent ce titre, mais ceux qui l'ont obtenu parce qu'ils ont été relevés, redressés, élevés.

Et quelle est la source de ce relèvement des justes ? C'est Jésus lui-même.

C'est par sa propre élévation que Jésus peut ainsi relever les faibles, les pauvres, les estropiés, les aveugles de la vie, par son élévation sur la croix. C'est par cette élévation humiliante qu'il relève, qu'il redresse, qu'il appelle à la vie. Sa défaite apparente, c'est sa victoire. L'infamie de la croix, c'est sa gloire.

Il relève et envoie le malade guéri. Il honore l'humble. Il invite, il appelle le pauvre, l'estropié de la vie à se relever pour prendre part au repas du Royaume de Dieu.

Ἐγενητο : c'est ainsi que Jésus manifeste sa divinité, non pas en invitant à la recherche de la gloire mais à la recherche, à la pratique de l'humilité. Et quand Jésus nous parle, quand il nous relève, il nous porte à son niveau, à sa hauteur. Il est alors notre frère, notre ami.

Amen.